

d'Union des deux Canadas et se constituant — inconsciemment peut-être — le champion d'un faible rameau du vieux tronc français auquel il avait porté tant de coups !

Oui, nous pouvons donner sans réserve notre admiration et notre reconnaissance aux Gosford, aux Ellenborough, aux Brougham, aux Peel, aux Grey, aux Bright, aux Gladstone, à tous ceux, peu nombreux d'ailleurs, qui contribuèrent à nous donner la liberté et qui la respectèrent, par amour de la liberté.

Mais il ne faut pas violer l'histoire ni la géographie. N'oublions pas que l'action persistante de ces grands hommes ne donna ses fruits qu'après une gestation longue et pénible ; qu'ils durent lutter contre des adversaires formidables, dont les uns voulaient l'anéantissement de la population française et les autres, précurseurs des impérialistes actuels, l'asservissement de la colonie. Dans la pensée de lord Durham lui-même, un des esprits les plus larges de son temps, l'union des deux Canadas avait pour but d'absorber l'élément français. Que nous ayons dénoué le nœud coulant et tiré un parti avantageux de la situation qui nous fut faite, je le veux bien ; mais je ne trouve pas lieu d'élever un piédestal à l'homme d'État qui voulait nous pendre, suivant la méthode des arracheurs de dents, sans douleur. Ce genre de reconnaissance prend, en bon français, le nom de bassesse.

La victoire de nos défenseurs fut donc partielle et ils ne la remportèrent qu'à la faveur de circonstances tout à fait étrangères à l'amour et à la générosité : l'éloignement de la colonie, le souvenir et le voisinage de la République américaine, le coût et les dangers d'une domination militaire, nous valurent beaucoup de votes parmi les nobles pairs et les *commoners* du Royaume et convinquirent le peuple anglais que la politique de conciliation était la meilleure.

Ainsi que le disait récemment M. John Morley, le percepteur des impôts est un excellent maître d'école ; mais si, éclairée par la résistance prodigieuse des Boers et la révolte croissante des colons du Cap, l'Angleterre se décidait à faire la paix en Afrique, il ne me semble pas que les héros de cette guerre de géants fussent tenus à une grande reconnaissance envers lord Salisbury ou M. Chamberlain, ni envers sir Edward Grey qui veut bien qu'on les pendre, pourvu qu'on y mette les formes ; — ni même envers le gouvernement canadien qui se fait le complice et l'approbateur d'exécutions, d'incendiats et de dévastations qui rappellent à merveille les hautes œuvres de sir John Colborne, surnommé par nos bonnes gens " le vieux *brûlot*."

Il ne me semble pas non plus hors de propos ni contraire à mon serment d'allégeance de rappeler que les circonstances qui nous favorisèrent il y a soixante ans se sont modifiées. Les champions de nos libertés sont disparus ; et leurs disciples, réduits à l'impuissance.